



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *id.* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

### LA CAISSE BRISÉE.

« EN se séparant du monde on se rend à soi-même, alors on retrouve dans son cœur l'image des objets chéris. Heureux privilège de l'imagination qui vient ainsi nous rendre ceux



que nous aimons quoique absens ; sans elle nous vivrions trop à l'étroit ! »

Voilà ce que me dictait la charmante M<sup>me</sup> Melville pour sa chère cousine Laure qu'elle avait à peine entrevue pendant le dernier hiver à Paris, quoiqu'elles habitassent sous le même toit. Une blessure grave à la main (*quelques taches de rousseur*) la privait du bonheur de lui écrire elle-même, pour l'engager à venir la rejoindre à sa terre : « Sacrifice d'amitié digne de ta belle âme, ajoutait-elle ! ma solitude est vraiment affreuse ; elle n'est troublée que par les aboiemens des chiens qu'éveillent chaque soir les discussions du vieux général, qui veut absolument reprendre la frontière du Rhin malgré le gros curé qui prétend, qu'avant tout, on devrait rendre au Pape le comtat d'Avignon. »

» P. S. Tu seras assez bonne pour te charger d'une petite caisse que te remettra ma couturière. J'oubliais de te dire que le général nous a amené son aide-de-camp, qui, heureusement pour moi, n'a jamais vu le Rhin. Il est un peu fat et mérite une leçon (c'est l'indiscret secrétaire de cette lettre). Le curé nous a encore présenté deux neveux qui sortent de l'école polytechnique, et sont deux petits savans assez agréables, quoique encore un peu niais. »

Une semaine ne s'était pas écoulée depuis le départ de cette missive, quand les claquemens répétés d'un fouet de postillon se firent entendre au loin ; bientôt on aperçut une voiture dans l'avenue du château. « C'est ma cousine ! » s'écria madame Melville, et tout le monde de se précipiter à sa rencontre. Mais aux élans de la joie succédèrent tout à coup des cris d'effroi et de douleur. La petite caisse qu'on avait attachée sur l'impériale était de dimension telle qu'elle n'avait pu passer sous le cintre de la porte d'entrée ; arrachée avec violence par l'impitoyable postillon, elle avait roulé brisée sur le pavé. Quel riche arsenal de toilette s'échappait de ses vastes flancs entr'ouverts ! Ce serait vraiment un crime de lèse-civilisation que de ne pas envoyer au *Petit Courrier des Dames* quelques notes sur le bel armement que les deux jolies cousines avaient préparé dans l'intention, toute philanthropique sans doute, de civiliser les deux jeunes sauvages venus de la savante école.

Mais être sauvage n'est pas être écolier, a répondu le *Petit*



*Courrier*, en recevant toute cette jolie nomenclature, et, bien que fraîchement hors des bancs de leur classe, il est peu douteux que les jeunes adeptes n'aient apprécié combien une jolie physionomie sait s'embellir encore par tous les trésors de la mode, et qu'ils n'aient trouvé quelque intérêt à considérer ces charmants bonnets, dont les rubans, posés en guirlandes sur le front, sont voilés par la légère transparence des dentelles d'Angleterre. Il y avait dans la caisse brisée beaucoup de ces bonnets-là, car ils sont très en vogue. Quelques-uns étaient ornés de rubans bleus et blancs gracieusement entremêlés; d'autres, d'un genre plus piquant, avaient autour de la tête une seule rangée de dentelle soutenue en couronne par des demi-coques de rubans de gaze, toutes de couleurs différentes, qui formaient une espèce d'écossais très-avantageux.

Les pélerines étaient charmantes; quelques-unes, en mousseline, avaient le corps richement brodé au plumetis, et autour une haute garniture plissée, au bord de laquelle était attachée une petite dentelle. Deux peignoirs en jaconas blanc, montés sur des ceintures très-larges, étaient entourés d'une double garniture de mousseline brodée et festonnée. Cette garniture était cousue au bas de l'ourlet, genre de façons très à la mode.

Une robe d'organdie rose, ornée, à la hauteur du genou, d'une frange à grains tordus en soie rose; une frange semblable était attachée au bas du jupon tout au bord de l'ourlet, et tombait sur la robe de dessous qui était en jaconas blanc lustré, garnie au bas d'une petite dentelle.

— On voit des robes en organdie couleur mauve; au-dessus de l'ourlet sont brodées en laine cachemire des feuilles de vignes nuancées en vert. Les grappes qui y sont entremêlées sont brodées en laine blanche.

— Lorsqu'un chapeau a la forme capote, il ne supporte aucun accessoire en dedans de la passe, mais lorsqu'il est évasé on l'orne de rouleaux de rubans, de nœuds et même de fleurs s'il est habillé.

— Les petits bonnets de mousseline ou de tulle se nouent presque tous avec des bandes pareilles à l'étoffe du bonnet.

— On voit un peu plus de bonnets en blonde noire ornés d'application d'Angleterre sur le bord des garnitures. Ce genre est resté jusqu'à présent très-distingué.



— Les bas à jour les plus à la mode sont à trois coins. On en trouve de charmans aux magasins du Coq, rue de la Paix.

— Le luxe des grandes manches à grands pans, les broderies qui les couvrent, sont quelquefois de petits modèles de perfection ; on voit des bouquets de fleurs posés avec le même soin que l'on pourrait apporter à un tableau.

\*\*\*

### UN NAUFRAGE.

« La mer est calme, le ciel est pur, une brise légère agite quelques plantes qui croissent sur le sable. Pourquoi ma chevelure, ramenée sur mon visage par le vent frais du soir, est-elle humide ? Ah ! un instant elle a voilé mes paupières, et deux larmes brûlantes coulaient sur mes joues.

» Ces nuages légers qui fuient avec vitesse, emportant la teinte de pourpre que leur ont donnée les derniers rayons du soleil, s'évanouiront peut-être là où s'est évanoui mon bonheur.

» Ces navires, qui semblent border l'horizon, saluent le rivage avec joie. Retenus peut-être par de longs dangers, ces hommes, qui tant de fois ont affronté la mort, ont sans doute soupiré après cette terre où toutes leurs craintes devaient cesser. Il est une autre terre après laquelle bien des âmes soupiraient. Là, tous les maux finissent, tout chagrin s'éteint.

» Combien de fortunes, de réputations, ont été se perdre dans cette immense étendue ! L'homme ambitieux de gloire, d'honneurs, y trouva un aliment à ses passions. L'amour, l'amour malheureux y chercha un dernier remède, et les vagues qui reçurent Sapho sont peut-être venues mouiller ces bords !

» Appuyé sur la proue de son bâtiment, le pilote voit sans effroi approcher la tempête ; il sait la conjurer. Terribles puissances de la mer, vous êtes soumises à la puissance de l'homme, à celle de son génie !

» En me laissant aller à toutes les pensées que tant de merveilles peuvent faire naître, et en comparant tant de grandeur aux brillans chefs-d'œuvre de l'homme, à ses créations qui charment l'esprit, séduisent l'imagination, je me suis écriée, avec un célèbre orateur de la chaire sacrée : « Dieu seul est grand, mes frères ! »



On  
aix.  
pro-  
s de  
ême

gite  
che-  
oir,  
res,

t la  
s du  
eur.  
e ri-  
ces  
oute  
ient  
sou-

rdre  
ire,  
our,  
les  
ces

sans  
bles  
e de

de  
an-  
ions  
suis  
Dieu







*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra  
Robe de mousseline foulard, Pélerine de tulle et Robe de Petite fille Des magasins  
de M.<sup>me</sup> Minette, rue de Rivoli, N.º 34.



» L'admiration, ce sentiment qui fait taire tous les autres quand le créateur en est l'objet, a-t-il anéanti tous ceux de mon cœur. Un regret n'a-t-il pas trouvé place au milieu de tant de grandes pensées? Un regret... Ah! s'il fallait les dire tous! Mais il est une peine à laquelle nulle expression ne convient. »

Et ici celle qui parlait se tut. Elle ramena autour de sa taille le long voile bleu que le vent en avait écarté, et se disposait à s'éloigner lorsqu'un léger bruit frappe son oreille. Il était tard : elle se retourne précipitamment et aperçoit une femme vêtue d'habits de deuil. Elle est grande, sa figure est noble, et une pâleur, qui paraît être une suite de souffrances morales, est répandue sur son visage. « Tu pleures, dit-elle à la jeune femme ; tu parles de regrets ; qui mieux que moi peut te comprendre ! Autrefois j'étais belle, mais hélas ! mes traits furent flétris par la douleur, bien avant de l'être par l'âge. Sèche tes pleurs, si tu espères revoir encore ceux que tu aimes. Sèche tes pleurs, car il y a du bonheur dans l'espérance. »

L'étrangère prit la main que Camille lui abandonnait ; elle monta sur un rocher avancé dans la mer, et, faisant asseoir la jeune femme près d'elle, elle lui conta son histoire :

« Je naquis avec une immense fortune ; mais, lorsque j'eus atteint l'âge où je pouvais goûter les jouissances qu'elle entraîne après elle, je ne connus que les obstacles qu'elle mettait entre moi et celui qui eut mon premier, mon dernier amour.

» Ernest de J\*\*\* avait ces nobles qualités qui forment une belle âme ; sur sa physionomie gracieuse, spirituelle, se peignaient les émotions de son cœur généreux. Ses vertus, son amour me firent éprouver un sentiment d'estime, d'orgueil, qui éloigna de moi cette légèreté qui caractérise souvent les affections d'une jeune fille. Peu accoutumée aux épanchemens du cœur, élevée avec sévérité par mon père, je me livrai sans crainte à ce sentiment si doux, si puissant : j'aimai Ernest, je l'aimai pour la vie !

» Il demanda ma main à mon père. Ce dernier voyait en moi son unique héritière. Un nom ne lui suffisait pas, il fallait de la fortune : il refusa absolument. Ernest fut au désespoir ; mais la délicatesse, la fierté, l'empêchèrent d'insister :



« Amélie a seize ans, dit-il à mon père ; promettez-moi de ne disposer d'elle que dans trois ans. Je réalise ce que je possède ; je pars. Puisse un autre pays me donner le bonheur que j'attends dans le mien ! » Mon père le lui promit. Ernest partit. »

( *La suite au prochain numéro.* )

## MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — La dernière représentation de *Guillaume Tell* avait fait affluer tout Paris vers l'Opéra. Les élus eurent bientôt encombré la salle qui présentait l'aspect le plus brillant. Le chef-d'œuvre de Rossini a excité l'enthousiasme accoutumé. Nourrit, dont le congé nous privera pendant quelque tems de cette belle partition, a fait admirer son beau talent, et Terpsichore et les Grâces unies dans la personne de M<sup>lle</sup> Taglioni, ont ravi comme de coutume tous les spectateurs. Une couronne de fleurs a été jetée à la séduisante danseuse ; elle ne s'en était pas aperçue, mais madame Montessu s'est empressée de la ramasser et de l'offrir, aux applaudissemens du public, avec une modestie charmante, à son émule en légèreté et en talens.

Nous allons avoir maintenant les débuts de mademoiselle Saint-Romain, danseuse très-digne, assure-t-on, d'occuper les cent bouches de la renommée, et qui, à Stuttgart, a disputé la palme à M<sup>lle</sup> Taglioni. C'est du jugement que va en porter le public parisien que sera définitivement fixée la réputation de M<sup>lle</sup> Saint-Romain.

THÉÂTRE ITALIEN. — La rentrée des artistes de ce théâtre s'est effectuée presque incognito et à la faible satisfaction des dilettanti intrépides que n'avait pu décourager l'annonce de *l'Italiana in Alger*. L'orchestre, rouillé par un trop long repos, a fort mal exécuté, et M<sup>me</sup> Pisaroni seule a dit sa partie sans reproche. Les représentations suivantes gagneront sans doute en correction. M<sup>lle</sup> Sontag est attendue très-prochainement. M<sup>me</sup> Malibran ne peut revenir que vers le mois d'octobre.

ODÉON. — *Catherine de Médicis aux états de Blois*. Ouverture de la salle. Sur la place de l'Odéon, la foule se pres-



sait, s'impatientait, et les dames en toilette se heurtaient, froissaient leurs fleurs et leurs toilettes, pour pénétrer dans l'intérieur de la salle par la seule porte qui avait été ouverte au public.

La salle, restaurée, est fraîche et brillante; les galeries sont élégantes et riches; le plafond est d'une forme agréable et d'un beau dessin; on a conservé la loge du roi au milieu de la rangée des premières loges. Elle est d'un effet lourd et pesant.

La pièce n'a eu qu'un succès très-médiocre. Le public a paru d'abord un peu surpris de la nouveauté du spectacle qu'on lui présentait. Le décousu des scènes, l'extrême multiplicité des personnages, et, par conséquent, la dispersion de l'intérêt qui se perdait dans cette foule, ont trouvé de nombreux censeurs; mais un grand nombre de traits historiques, de vers, dont l'allusion aux circonstances présentes était facile à saisir, la magnificence des décorations et le tableau mouvant de la séance des états, ont été généralement applaudis.

Le nom de l'auteur, M. Arnault fils, a été proclamé sans acclamations.

THÉÂTRE DE MADAME. — *La Famille du Baron* obtient un succès de vogue. Comme dans la plupart des bluettes auxquelles M. Scribe appose son cachet, le dialogue est brillant d'esprit. Les allusions qui y fourmillent et le jeu de Perlet, présentant tour à tour, avec un grand talent, les personnages d'un poète improvisateur, d'un député gascon, puis d'un congréganiste, et enfin d'une douairière, attireront long-tems la foule aux représentations de cette pièce, à laquelle les auteurs ont donné le titre de *comédie épisodique*.

NOUVEAUTÉS. — *Pierre ou le Couvreur*; l'idée de cette pièce est originale et prêtait à des scènes piquantes, malheureusement ces scènes manquent du mérite qui fait le succès des productions de MM. Scribe et compagnie. Le dialogue est dépourvu de gaieté et surtout du bon ton indispensable à notre époque.

Bouffé, chargé du rôle de Pierre, a tout fait pour soutenir l'ouvrage par son talent. Son jeu, quelques mots et quelques couplets, ont été généralement applaudis.

VARIÉTÉS. — *L'Audience du Juge de Paix*. Les scènes co-



miques dont les bureaux de conciliation sont chaque jour le théâtre ne pouvaient, par leur variété, échapper à l'observation des auteurs ; mais le tableau que viennent d'esquisser MM. Rochefort, Charles et Julien, n'est pas tout ce qu'il pourrait être, et les audiences des juges de paix sont souvent bien plus comiques que leur ouvrage. Quoi qu'il en soit, Brunet, Vernet et Lhéric ont fait valoir la pièce, qui a été accueillie par des applaudissemens qui ont prévalu sur quelques signes de mécontentement.

# ANNONCES.

— Le 49<sup>e</sup> Numéro de la REVUE BRITANNIQUE vient de paraître à la librairie de Dondey-Dupré, et se fait remarquer par les articles qui le composent. Nous en donnons ci-dessous l'énumération : ART. I. *Dante Alighiéri et son époque.* — II. *Fabrique de vices et de crimes.* — III. *Manuscrits et tachygraphie des anciens.* — IV. *Souvenirs du Congrès de Vienne en 1814.* — V. *Séjour au Brésil. Quatrième Lettre sur les États-Unis.* — VI. *ESQUISSES LEVANTINES.* — VII. *MŒURS ANGLAISES. 1. Un Concert bourgeois. 2. Milice provinciale à cheval.* — VIII. *Nouvelles des Sciences, de la Littérature, etc.*

On souscrit à Paris, chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

## PRIX DE L'ABONNEMENT.

	Par semestre.	Par année.
Pour Paris.....	27 fr.	50 fr.
Pour les départemens (franc de port).....	30	56
Pour l'étranger (franc de port.).....	33	62

— M<sup>me</sup> PILON, brevetée de LL. AA. RR. Madame la Dauphine et MADAME, Duchesse de Berry, seule successeur de M. Lh. Leroy, a l'honneur d'informer qu'elle vient de transférer ses magasins *rue de Rivoli*, n° 18. Elle tient toujours modes, robes et habits de cour, broderies, dentelles, blondes, corbeilles de mariage, et tout ce qui concerne son état dans le meilleur goût.

ARSENAL DE VÉNUS.— Eaux dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances ; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours ; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens ; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune ; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures ; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel ; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute ; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix : 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Le dépôt est chez M<sup>me</sup> EUGÈNE, *rue du Bac, au 2<sup>e</sup>, n° 13, près le Pont-Royal, l'entrée par la porte-cochère, escalier n° 9.*

A ce Numéro est jointe la planche 664.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.